

GALERIE  
MUNICIPALE  
JEAN-COLLET

LE THÉÂTRE

DES

T

É

P

H

A

N

I

E

VÉNEMENTS

A

V

A

10.09 - 09.10.2016

## *Le théâtre des événements* Stéphanie Nava

### Rencontre avec l'artiste

dimanche 25 septembre à 16h

### Déjeuner sur l'art

jeudi 29 septembre à partir de 12 h 15

Progresser dans un espace en suspens, en attente... ne plus savoir s'il est réel ou fictif.

À travers le décor, Stéphanie Nava tisse des histoires qui mettent en avant la relation et les mécanismes qui se jouent entre espace urbain et espace domestique : Comment les corps se déplacent ? Quels gestes sont réalisés ? Autour de quels objets et dans quels emplacements ?

En révélant des lieux évoquant des scènes de vie, l'artiste nous invite à prendre part à des représentations scéniques. Tels des décors cinématographiques, les lieux deviennent *Le théâtre des événements*.

Depuis longtemps Stéphanie Nava s'intéresse à l'architecture, au théâtre et plus particulièrement à la scénographie. Ainsi la théâtralité a une place importante dans son travail, elle lui permet de mettre en forme ses préoccupations relatives à l'espace.

La pluralité des médiums utilisés crée une mise en espace singulière dans l'exposition où un récit d'ensemble apparaît. La galerie devient un lieu de mémoire comportant les traces d'événements passés. Une scénographie en attente de jeux, où l'on ne sait pas si l'action est passée ou à venir.

Le visiteur devient spectateur.

Naviguant entre nature domestiquée, fragments urbains, «meubles plans», petites architectures, corps anonymes, cette mise en scène hybride reflète une fiction contemporaine. Tout en nous interpellant, ces situations poétiques interrogent notre rapport à l'espace domestique, naturel ou public.

## 4 I L'interview de Stéphanie Nava

### Wall Drawing - Hall d'entrée



#### Alice Didier Champagne

Tu as choisi de mettre l'expression *Le théâtre des évènements* comme titre d'exposition, qu'évoque-t-elle pour toi?

#### Stéphanie Nava

Cette expression rappelle la guerre, une histoire dramatique, c'est presque un terme de stratégie militaire. C'est aussi penser des lieux comme forcément liés à des histoires qu'elles soient dramatiques ou pas. C'est la connotation que j'aime bien. C'est une expression qui a le bon goût de relier deux choses, la question de la narration et des lieux dans lesquels celle-ci s'installe.

#### ADC

Le titre de l'exposition et l'œuvre *Wall Drawing* installée à l'entrée de la galerie plonge le visiteur au cœur d'une scène ou d'un décor. Quels parallèles tisses-tu entre le théâtre et ta pratique?

#### SN

Le rapport au théâtre est chez moi de plusieurs ordres, mais il a une origine biographique lointaine. Adolescente je souhaitais

5

être scénographe. Depuis longtemps, je vais voir beaucoup de pièces, notamment à Avignon. Ainsi, en tant que spectatrice, j'entretiens un rapport assez fort au théâtre. Depuis longtemps je suis intéressée par les lieux dans lesquels les histoires se déroulent, et c'est là qu'est le lien. Mon travail est très narratif, il y a beaucoup d'histoires. Ces histoires sont constituées de deux éléments principaux, des personnages et les lieux dans lesquels les histoires se déroulent. De manière plus récente les lieux sont devenus prépondérants sur les personnages. De plus en plus, ce sont les lieux qui m'intéressent, non seulement dans la façon dont ils sont construits mais aussi dont ils sont agencés.

Comment l'agencement des espaces permet ou non le surgissement d'histoires ? Comment l'ergonomie des lieux transforme les rapports entre les gens et permet des interactions ? Comme je m'intéresse au lieu où il y a l'avènement d'histoires, cela s'est transposé de façon assez littérale sur la question du décor de théâtre. Comment installer l'espace dans lequel l'histoire va prendre place ?

#### ADC

Tu as choisi d'installer *Wall Drawing* au début de l'exposition. Q'est-ce qui t'intéresse dans cet emplacement ?

#### SN

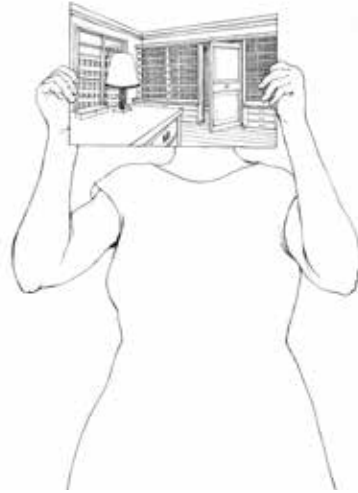
Sur le choix de l'emplacement de l'œuvre, j'ai tout de suite pensé à cet endroit-là de la galerie, en raison du format de la salle. L'échelle de l'ensemble est intéressante, l'œuvre est un peu trop grande ou un peu trop petite ce qui crée un sentiment de gêne, un peu comme Alice dans *Alice aux pays des merveilles* qui est coincée dans sa maison. Ensuite, la question du décor étant le fil conducteur de l'exposition, cette pièce avait vraiment sa place à l'entrée, dans l'idée d'un décor glané dans le réel. La banlieue parisienne comporte beaucoup de bâtiments en brique, la galerie se situant à Vitry-sur-Seine et étant composée en partie de briques, j'aimais l'idée de mettre un bâtiment en brique à l'intérieur d'un autre bâtiment en brique.

#### ADC

Cette façade est étonnante, il y a une telle correspondance avec ton travail. Cela a dû être troublant, comment as-tu découvert ce bâtiment ?

#### SN

Cette pièce a été réalisée de manière très fortuite, c'est un bâtiment que j'ai découvert à Washington en me promenant. Quand je l'ai vue, c'est comme si je croisais mon travail. À l'époque, je faisais beaucoup de dessins d'architecture. Ainsi ce qui m'a intéressé c'est son côté factice, complètement kitsch, qui est aussi typiquement américain. Dès qu'un bâtiment a plus de 50 ans, il devient historique car le rapport aux strates de l'histoire n'est pas du tout le même qu'en Europe. Aux Etats-Unis, un bâtiment du début du siècle est conservé même s'il n'a pas une architecture extraordinaire. Ainsi ils ont gardé cette façade bien qu'elle n'ait plus rien avoir avec ce qu'il y a derrière, car ils y ont construit un parking. Le façadisme est pensé de manière insolite ; il y avait une réelle correspondance avec mon travail. C'est surtout l'idée du faux ciel que je trouve extraordinaire.

**ADC**

L'écriture, la littérature et le langage ont une place importante au sein de tes recherches, ces références se reflètent dans tes titres. Que raconte le jeu de mots *Light Projections* ?

**SN**

Je joue avec le sens des choses, ça peut se lire dans les deux sens : projection de lumière ou projection légère. Ce sont de légères projections mais également des projections de lumière, qui évoquent des écrans de cinéma.

Sur cette série de dessins, le point de départ a été le visage. Qu'est-ce qu'on projette de nous-même avec nos expressions, dans la façon dont on se présente aux autres ? Quelle représentation donne-t-on de soi quand on est face aux gens ?

Finalement, on est toujours en train d'essayer de projeter une image de soi. Là, ces personnages tiennent des petits écrans qui représentent un espace où il se passe quelque chose ou pas. Il y a ici une atmosphère cinématographique, une relation à l'autre à travers soi-même, on essaye de paraître mais les autres projettent aussi une image sur nous, c'est une double projection, comme au cinéma.

Le cinéma est un lieu de jeux entre la lumière et le public. C'est un aller-retour entre soi et la projection. L'image vient de derrière nous, elle est projetée face à nous et en même temps elle nous éclaire.

Dans cette série, la perspective des petits écrans permet qu'on puisse les lire comme des livres, les visages disparaissent. Je n'ai pas dessiné le haut du cadre, il est ouvert donc tout l'espace vide rentre à l'intérieur, il n'y a plus de haut de tête, le dessin mange la figure.

**ADC**

Le dessin extrait de la série *La fabrication de la communauté* nous met face à deux temporalités, le passé et le présent. De par ton trait les personnages paraissent irréels presque fantomatiques. Quelle est cette communauté dont tu parles ?

**SN**

Une communauté se construit dans un espace, une ville mais aussi dans le temps. Cette série représente une communauté que j'ai imaginée. J'utilise le même principe pour tous les dessins, ce sont deux personnages, ici une femme et un chat qui sont au même endroit mais pas au même moment.

Comme une surimpression en photographie, le recouvrement efface une partie du trait qui est derrière. Cette absence produit un effet fantomatique, ce qui pose la question suivante : comment une communauté sait-elle vivre avec des fantômes et les intégrer dans son histoire ?

Je précise, quand on va s'asseoir à la place de Samuel Beckett à la Closerie des Lilas, c'est comme si on était avec lui, c'est prendre en compte le passé et donc les fantômes avec nous dans le présent.

*Paysage géométrique d'intérieur,  
Pans pour décor japonais,  
Feuilles dedans, dehors,  
Lutte du fond vers la surface.*

salle principale

### ADC

Les dessins *Paysage géométrique d'intérieur*, *Pans pour décor japonais* et *Feuilles dedans, dehors* diffèrent avec les séries précédentes. Ici, tes préoccupations sont-elles plus liées à la construction même de l'espace?

### SN

C'est une production récente où j'ai décidé de jouer avec la géométrie. Effectivement, j'aborde ici plus des questions de perspectives.

Dès qu'on dessine il y a des questions de perspective et récemment j'ai beaucoup travaillé avec celle-ci à l'intérieur même du dessin, comme dans la série *Reprises* où j'ai joué à créer de fausses perspectives. Quand on dessine, on est confronté à la planéité du papier, à la question de l'illusion et du rapport du fond et de la surface.

Dans *Paysage géométrique d'intérieur*, je joue avec la question du motif. Comment un motif géométrique ou un motif de décoration marque un espace. Le principe des dessins vient de modèles orientaux et extrême-orientaux.

Le sol aux motifs géométriques islamiques donne une ouverture fractale de l'espace. Le motif est en plan alors que le dessin est en perspective. Pour cela, je me suis inspirée de miniatures persanes dans lesquelles il y a des personnages dessinés en perspective cavalière mais dont les motifs des décors et des vêtements sont dessinés à plat. Ils remontent donc sur la surface du papier. J'ai utilisé ce principe, j'ai remonté mon dessin sur la surface. Ces motifs deviennent alors autonomes par rapport à l'espace illusoire représenté pour venir s'accrocher à l'espace concret de la feuille de papier. Ils passent dans une autre dimension. C'est à la fois très logique et complètement déboussolant. Regarder un espace avec deux points de vue en même temps, c'est assez troublant.

*Pans pour décors japonais* est la copie d'une miniature que j'ai découverte à la bibliothèque Chester Beatty Library lors de ma résidence, il y a deux ans au Musée d'Art Moderne de Dublin. J'ai repris la structure de l'espace de cette miniature japonaise et ensuite j'y ai intégré des motifs géométriques différents. Dans le dessin original, entre les panneaux, il y a des femmes avec de très beaux kimonos. Au départ, je pensais les copier et ensuite j'ai décidé de les remplacer par des sortes d'architectures qui reprennent en blanc les motifs qui sont en gris sur les panneaux. On a donc des objets séparés par des panneaux qui reprennent leurs formes en guise de motif. Ce travail est pour moi une expérimentation plus abstraite par rapport à l'ensemble de l'exposition mais également à ma pratique.



### ADC

Dans l'ensemble d'œuvres intitulées *Lutte du fond vers la surface*, que raconte cette lutte ?

### SN

Cet ensemble représente des intérieurs viennois de la période «Vienne la rouge» au début du XX<sup>e</sup> siècle.

À cette époque l'idée était de faire des palais pour le peuple. Ces photos sont issues d'un livre sur l'architecture de cette époque ; je les ai ensuite remontées par photomontage numérique. J'ai remis à plat, en parallèle à la surface du papier, les objets ou les pans de murs qui étaient en perspective.

En fait, j'ai annihilé les perspectives. J'ai appelé cette série *Lutte du fond vers la surface* car pour moi c'est l'idée que l'illusion de la profondeur va se rebeller et qu'elle revient vers le devant qui lui ne veut pas partir au fond. Certains objets se décollent du fond du mur pour venir en biais par rapport à l'endroit où ils devraient être.

Ce sont de petits jeux visuels, pas très évidents. On comprend qu'il y a un problème dans cet espace, il y a des hiatus de perspectives. C'est un jeu de rapports entre la perspective et le plan.



**ADC**

Dans *La forme d'une ville*, tu mets en parallèle espace urbain et espace domestique, que raconte le processus de répétition?

**SN**

D'abord le titre vient d'un livre de Julien Gracq dont la première phrase est « La forme d'une ville, le cœur d'un mortel... », c'est un très beau livre sur Nantes dont je me suis inspirée. Ensuite l'œuvre est une interprétation d'un dessin de l'architecte allemand Heinrich Tessenow (1876-1950) qui a pensé l'habitat rural allemand classique. L'habitat modeste mais de qualité. J'ai repris un de ses dessins d'intérieur avec l'idée que pour penser la ville il faut s'en extraire, aller à la campagne, pour avoir le calme, l'espace blanc et la distance nécessaire.

Dans mes dessins, j'ai laissé du vide sur la table et sur les fenêtres. Dans cet espace disponible j'y ai intégré un photomontage. Le dessin reste toujours le même, seule la ville change de forme. Ainsi il y a une permanence de l'espace dans lequel des villes différentes vont être pensées. Pour l'instant, il y en a quatre, mais c'est une série qui va continuer. Ce sont des archétypes d'espace, comme des jeux de construction.



Heinrich Tessenow, 1927

**ADC**

Dans tes derniers travaux la copie prend une place importante, cette nouvelle démarche a-t-elle une origine?

**SN**

L'appropriation est quelque chose que je pratique peu. Mais durant ma résidence au Musée d'Art Moderne de Dublin, j'allais très souvent à la bibliothèque Chester Beatty Library qui a une collection extraordinaire de manuscrits.

On ne peut pas prendre de photographies. Ainsi j'ai redessiné tout ce qui m'intéressait. C'est en redessinant qu'on se rend compte des structures des choses et pour moi il y avait des structures pertinentes par rapport aux questions que je me pose actuellement.

Ainsi je me les suis appropriés, j'ai rejoué ces dessins, ces miniatures et ces peintures en les tordant pour réactiver les questions qu'elles posent. Et tout simplement, ça a été un réel plaisir de refaire, de reproduire.

## La luxuriance sauvage de leurs ramifications

salle principale

### ADC

La fin de l'exposition se termine par *La luxuriance sauvage de leurs ramifications*. Dans le reste de l'exposition c'est le domestique, l'intime qui accueillent l'urbain, le public.

Là, au contraire, la jungle accueille l'architecture et l'habitat. Tu remets ainsi le spectateur, comme avec *Wall drawing*, face à une espace scénique fort.

### SN

Pour *la jungle*, le dessin est très expressif. Il joue aussi très fortement avec la question du décor et de la décoration, il occupe le mur dans son entièreté, il habille l'espace et le design comme le ferait un papier peint.

C'est un marqueur à partir duquel les autres pièces vont trouver leurs places dans l'espace de la galerie. Pour *la jungle*, il est moins question de l'expression d'un retour aux sources, ou d'un retour à une certaine nature que de lieux et d'habitat, à l'instar des sculptures liées à l'architecture et du réseau des grottes de Gortyne.

Ce sont les différents modes d'habiter qui articulent ces éléments-là. *La jungle* est un habitat. Un habitat luxuriant et idyllique, même s'il est hostile à l'Homme. Cet habitat premier qu'est la jungle est ce qui constitue pour moi un des gestes initiaux de l'architecture, qui a été celui d'investir les grottes par le dessin et, en cela, les désigner comme lieux habités.

Certains considèrent que ce réseau souterrain en Crête est le labyrinthe conçu par Dédale, où Minos aurait enfermé le Minotaure. Ce mythe m'intéresse dans son rapport avec le trait et la cartographie, la ligne du fil d'Ariane dessinant le chemin qui permet à Thésée de s'échapper. Le tracé cartographique permet de se situer à l'opposé du chaos végétal qui forme, lui, un entrelacs de lignes où l'on se perd. Je les mets en rapport avec des moments de la modernité où il s'est agi de rationaliser et d'organiser par le dessin l'espace de vie.

Dessiner une jungle a entraîné tout un lot de questions formelles et conceptuelles autour de la nature même de ce dessin, dans son rapport à l'architecture, en tant qu'œuvre... Et il en est ainsi pour tous les objets qui composent cet ensemble.

Cette jungle est une totale fiction, c'est une idée de jungle. Elle comprend toutes sortes de plantes non tropicales, certaines vaguement inspirées de plantes exotiques et d'autres relevant d'un répertoire de formes plus ou moins inventées à partir d'observations.

Les sculptures, elles, entretiennent un rapport au mobilier. Il y a beaucoup de meubles dans mon travail, dans mes dessins également. Les meubles permettent de ranger et d'organiser notre espace de vie. Certains nous accueillent et l'on confère à d'autres la fonction de conservation et de présentation d'objets. Je les emploie dans ces différentes dimensions. Ici, de ces petites vitrines un peu chics, en verre et laiton, j'utilise le potentiel de strates, de superpositions. Les stratifications me permettent d'installer une forme de ramification souterraine, et de mettre en place des correspondances, des coïncidences entre différents espaces ou temporalités.



# I Résonances artistiques

## Le Douanier Rousseau



SN

« Dans ma chambre, j'avais une affiche du Douanier Rousseau, *Le rêve*. Je l'observais beaucoup et plus particulièrement les lions. Ce qui m'a sans doute nourrit d'une certaine façon, c'est cette naïveté de la perspective. Il y a des moments où «je joue à la naïve en perspective» comme parfois avec certaines perspectives cavalières. J'aime également l'idée que ses peintures de jungles aient été créés simplement à partir d'histoires, donc d'imaginaire. »

**Henri Rousseau** dit Le Douanier Rousseau, né en 1844, est considéré comme un représentant majeur de l'art naïf.

Ridiculisé au cours de sa vie, il vint à être reconnu comme un génie autodidacte dont les œuvres sont d'une grande qualité artistique. Rousseau a affirmé qu'il n'avait «aucun enseignant autre que la nature». Bien qu'il n'ait jamais quitté la France, il a su peindre d'extraordinaires jungles en s'inspirant simplement de récits et d'illustrations. La naïveté des formes nous plonge dans un univers spectaculaire basculant entre réel et imaginaire.

Le Douanier Rousseau disait : « Quand je vais dans les maisons de verre et je vois les plantes étranges des terres exotiques, il me semble que j'entre dans un rêve ».

Le Douanier Rousseau  
*Le rêve*, 1910

## Jeff Wall



SN

« Je l'ai énormément regardé, son travail me nourrit beaucoup particulièrement son rapport cinématographique au décor, à la narration. Chacune de ses photographies raconte une histoire singulière. Pourtant si on commence à les analyser, dans la construction même de l'image, une multitude de pensées stratifiées apparaissent. Celles-ci ne sont pas forcément visibles mais sans ces strates l'image n'existe pas. Pour moi c'est là où je souhaiterais arriver au sein de mon travail. J'ai des images qui sont volontairement accessibles et si on les décortique, il y a plein de choses qui apparaissent. »

**Jeff Wall** est un photographe canadien, né en 1946 à Vancouver. Fasciné par les grandes peintures d'histoire de la vie moderne du XIX<sup>e</sup> siècle, il leur crée des équivalents contemporains par le biais de la photographie. Jeff Wall invente une véritable mise en scène autour de ses œuvres. Les tailles de ses photographies sont souvent aussi monumentales que celles des peintures dont il s'inspire.

Chez Jeff Wall, la photographie ne sert plus à enregistrer le réel, mais est utilisée au service d'une reconstitution scénique. Tout est pensé, réfléchi et construit dans les moindres détails, il ne laisse pas de place au hasard. Ses images paraissent extraites de la réalité mais elles sont artificielles, tout est mis en scène. Il s'intéresse tout particulièrement aux protagonistes et au lieu dans lequel ils évoluent. À travers ces personnages, il décide d'explorer le quotidien et mettre en avant la signification de certains gestes que nous effectuons. De plus, les scènes se déroulent principalement dans des paysages urbains, dans des rues ou en banlieue. Jeff Wall semble chercher avant tout à documenter le réel et à prendre le spectateur comme témoin des vies immortalisées par la photographie.

Jeff Wall  
*Picture for woman*, 1979



## Les miniatures persanes



SN

« Je les regarde avec un immense plaisir, tout comme les primitifs européens et les peintures japonaises allant du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles. Elles comportent des questions de perspectives bizarres, et c'est en cela qu'elles me fascinent. »

**Les miniatures persanes** étaient souvent abordées en Europe avec les critères de la peinture occidentale : on leur reprocherait une insuffisance de perspective, une tendance à représenter des corps plats et sans volume, voire une certaine naïveté. Cette esthétique relève plus d'une distinction entre visible et invisible que d'une opposition entre figuratif et abstrait. Les décors géométriques bidimensionnels que cet art affectionne peuvent aussi être appréhendés comme des coupes d'objets en volume. Ce mode de représentation procède d'un choix délibéré pour exprimer une vision du monde qui ne cherche pas à toucher le spectateur, mais à raconter et à élever son âme. Par un jeu complexe de codes et de symboles, le peintre transmute les images mentales exprimées par la prose ou la poésie en signes iconographiques ; les couleurs servent à rendre, non pas celles de la nature, mais les métaphores littéraires : par exemple, le ciel «doré» du texte est littéralement peint en or dans la miniature. L'«erreur» de perspective elle-même y apparaît comme métaphorique et symbolique.

*Le Prince Bahrâm écoutant l'histoire de la princesse du pavillon bleu*  
Artiste et source inconnus, 1553

## LIVRET JEUX



## Jeu 1 I

Imagine une ville à côté de la jungle et dessine la sur la photographie :



## Jeu 2 I



Stéphanie Nava a dessiné une ville, un bureau et un paysage... à toi de dessiner un paysage qui te ressemble dans le cadre blanc.

# GALERIE MUNICIPALE JEAN-COLLET

59, avenue Guy-Môquet - 94400 Vitry-sur-Seine  
01 43 91 15 33  
galerie.vitry94.fr  
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

**Entrée libre, du mardi au dimanche de 13h30 à 18h  
et le mercredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h**

Suivez toute l'actualité de la Galerie municipale sur Facebook  
Inscrivez-vous à sa lettre d'information

## **Catherine Viollet**

conseillère culturelle aux arts plastiques,  
commissariat des expositions

## **Alice Didier Champagne**

médiation

## **Romain Métivier**

régie des expositions et des collections

## **Céline Vacher**

communication, administration, éditions

## **Services de la ville de Vitry-sur-Seine**

impression

**Accès** Transports en commun  
RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)  
Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)  
Métro 7 Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Eglise de Vitry)  
Métro 7 Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt MAC/VAL)  
Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

**TRAM** Réseau art  
contemporain  
Paris / Ile-de-France



 **vitry**-sur-seine